La nue propriété d'une maison avec grande porte, à usage de négociant, sise à Lille, rue de Douai, n° 56, mise à prix 15,000 fr., n'a pu être adjugée faute d'amateurs.

Cour d'appel de Douai

Dans notre numéro du 26 janvier dernier, nous avions fait connaître à nos lecteurs que M. Magnan, négociant à Saint-Amand, poursuivi pour homicide par imprudence, avait été acquitté par le tribunal civil de Valenciennes.

Le ministère public ayant interjeté appel de ce jugement, l'affaire est venue ce jour devant la Cour d'appel de Douai.

M. Magnan a été de nouveau acquitté.

AVIS IMPORTANT

Les personnes qui, au café, demandent un verre « **RANYULS-TRILLES** » sont prévenues que notre spécialité a un léger goût d'amertume en raison des substances toniques et fortifiantes qu'il contient.

Se méfier donc des apéritifs similaires sucrés que l'on sert souvent pour du « **RANYULS-TRILLES** » et exiger l'étiquette sur la bouteille.

TRILLES frères, à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

Nouvelles à la Main

De Bébé.

— Un monsieur qui est d'Espagne, comment ça s'appelle, dis, petit père?

— Un Espagnol, mon enfant.

Le lendemain. Bébé arrive triomphant.

— Papa, s'écrie-t-il, à mon école, il y a un Allemagnol!

***

On joue la bouillotte au Casino des Grecs.

— Vous n'avez pas mis, fait un ratapoindre en s'adressant à un de ses collègues.

— Ma mise?... fait l'autre furieux.

Et étendant la main vers les enjeux :

— C'est moi qui ai mis la pièce fausse.

BRULE-MAISON.

TRIBUNE PUBLIQUE

Lille, le 4 mars 1891.

Monsieur le Directeur,

Sous ce titre « Une mesure regrettable », j'ai lu, dans votre numéro du premier courant, un article concernant l'avancement dans l'armée territoriale. Sans m'occuper du fait particulier visé dans cet article, je viens vous faire remarquer combien inconsidérément les nominations sont parfois faites dans notre armée de seconde ligne.

Pourquoi ne fait-on pas rouler l'avancement à travers les 8 régiments territoriaux du corps d'armée et pourquoi certains régiments sont-ils plus favorisés que les autres?

Aux dernières promotions, le 1er territorial présentait 10 nouveaux capitaines et le 8e en présentait 8, alors que certains corps, comme le 3e et le 5e, par exemple, ne voyaient qu'un seul de leurs officiers promu à ce grade. On a peine à s'expliquer cette inégale répartition. Tous les régiments possèdent pourtant à peu près un même nombre d'officiers pouvant être l'objet d'une proposition pour un grade supérieur.

Les nouveaux promus viennent arrêter l'avancement dans les régiments où on les nomme, faute de place chez eux, et créent dans les corps qu'ils quittent des vacances que l'on remplit alors avec tout le monde que l'on a sous la main. C'est ainsi qu'ont été nommés, au 1er territorial, 10 nouveaux lieutenants, dont quelques uns n'ont jamais marché dans l'armée territoriale et dont même n'ont jamais été officiers de réserve. Pendant ce temps, d'anciens officiers de réserve, ayant accompli plusieurs périodes dans l'armée territoriale, marquent le pas comme sous-lieutenant et deviennent les inférieurs d'officiers beaucoup moins anciens.

Je connais deux officiers territoriaux ayant été conditionnels la même année, dans le même régiment. L'un, sorti sous-officier avec le n° 1 de la note très bien, nommé sous-lieutenant de réserve en 1884, a accompli quatre périodes d'exercices tandis que, dans l'armée territoriale, l'autre sorti du régiment dans des conditions beaucoup moins brillantes, a été nommé sous-lieutenant de territoriale en 1889, n'a jamais fait qu'une période d'instruction, mais a eu la voine de tomber au 1er territorial, le second vient d'être nommé lieutenant, le premier, quoique des mieux notés, est toujours au même grade.

Je pourrais multiplier les exemples.

Ne croyez-vous pas qu'on ferait bien, en haut lieu, de veiller à ce que l'avancement s'opère dans des conditions plus régulières et ceci dans l'intérêt même de l'armée territoriale. En procédant de la manière que je vous signale, on risque de donner à notre armée de seconde ligne des officiers peu rompus à leur métier et on crée des froissements d'amour-propre toujours fâcheux.

Agréez, etc.

UN PATRIOTE.

SPECTACLES & CONCERTS

Le concert donné par le *Choral Nadaud* à ses membres honoraires a eu lieu hier soir. Un public nombreux emplissait l'Hippodrome-Théâtre, le programme, très bien composé, a vu chacun de ses numéros accueilli par des bravos enthousiastes.

Le « Choral Nadaud » a interprété avec beaucoup d'ensemble deux chœurs de Laurent de Rillé : la *Valse des Sangsues* et *Malbrough*, l'excellente Société orphéonique y a fait preuve d'une bonne entente des nuances et d'une étude consciencieuse.

M. Imbert de Latour est un ténor dont l'émission est nette, les notes sortent franchement et se détachent avec justesse, et sa diction, est sans reproche, le grand air de la Valkyrie, qu'il a chanté avec beaucoup d'expression, lui a valu les honneurs du bis, son succès n'n pas été moins grand dans l'air du « Rol d'Ys » et dans la mélodie qu'il a chantée dans la 2e partie.

M. Baully, professeur de violon au Conservatoire de Tourcoing, possède une sûreté d'archet qu'il nous a souvent dû donné de constater, il a exécuté avec brio et justesse, une fantaisie, Caprice de Vieux-Temps et une fantaisie sur la « Muette de Portici. »

Mlle Maria Roland a détaillé la valse de « Pardon de Ploërmel » et le grand air des « Noces de Jeannette » avec sentiment; cette jeune artiste, doués d'un mezzo d'une bonne étendue, manie les trilles et les vocalises avec élégance.

La salle de l'Hippodrome est peut-être un peu trop vaste pour les voix de MM. Delestraint et Delbouzet; ces deux nouveaux du Choral ont néanmoins très bien interprété le duo des « Pêcheurs de Perles. »

M. Maurice a détaillé avec une verve endiablée une série de chansonnettes qui ont arraché le rire aux plus moroses.

M. Meyer s'est acquitté avec sa modestie et son talent habituel de sa tâche d'accompagnateur.

LIONEL.

Grand-Théâtre. — *Charlotte Ve*, M. Stamler. — Nous avons dit qu'une unique représentation du grand opéra d'Halévy serait donnée aujourd'hui au Grand-Théâtre au bénéfice de M. Stamler : à ce propos nous recevons de notre ami Jules Barbier un leur donnant quelques détails biographiques sur l'excellent baryton qui dessert les théâtres de Roubaix et de Gand.

Les débuts de M. Stamler ne datent que de quatre ans et déjà sa réputation lyrique est solidement établie, il fut l'élève de Duprez, le célèbre professeur, puis de Téqui, de l'Opéra; il parut pour la première fois sur la scène de Nîmes pendant la saison 1887-1888, l'année d'après il fut engagé à Alger pour la saison 1888-1889; il passa au troisième année de théâtre à Lille, (saison 1889-1890) et y recueillit de nombreux et légitimes succès.

Nous possédons M. Stamler dans notre troupe lyrique depuis l'ouverture de la saison 1890-1891 et il y marque comme un de ses meilleurs et de ses plus brillants sujets.

M. Stamler avait pourtant à lutter à Roubaix contre les souvenirs écrasants pour ses successeurs laissés par le baryton Gaston de brillante mémoire; il parvint néanmoins à remporter d'emblée les faveurs du public roubaisien dans le personnage de Nevers des Huguenots dans lequel il fit son début. Sa belle prestance, sa tenue élégante viennent appuyer à l'ensemble d'un rôle qui s'adapte précisément fait pour mettre en relief toutes les qualités d'un baryton.

Son succès reçu sa confirmation lorsqu'on joua Hamlet; il sut bien faire ressortir le caractère sombre de ce personnage tragique et chanta ce rôle difficile avec une grande virtuosité et un tact de nuance achevé.

Depuis lors, il fut l'artiste préféré des Roubaisiens; chacune de ses créations fut pour lui un nouveau succès; les rôles de Nélusko dans l'Africaine, d'Alphonse dans la « Favorite », de Ryaoor, dans « Patrie », du comte de Luna dans « le Trouvère » et récemment d'Escamillo, dans « Carmen », furent successivement chantés par lui dans des conditions qui assurèrent le succès de ces pièces.

Chanteur brillant et methodique, comédien adroit, servi par un physique des plus sympathiques (ce qui ne nuit pas à la réussite) M. Stamler aura certainement regretté par les Roubaisiens; ceux-ci tiendront à assister nombreux à la représentation donnée aujourd'hui au bénéfice de cet excellent artiste.

L.

Programme des Spectacles et Concerts

THÉATRE DE ROUBAIX. — Direction : Mme veuve G. Deschamps. — Bureaux à 1 h. 1/2. Rideau à 8 heures 1/2. — Jeudi 5 mars.

Représentation de gala donnée au bénéfice de M. Louis Courcier, administrateur, grand premier comique.

Spectacle offert aux dames. Une dame accompagnée d'un cavalier ne paiera pas deux places.

Le dimanche soir, 8 mars, dernière représentation de Roubaix de :

UN LYCÉE DE JEUNES FILLES

Pièce à grand spectacle

Opérette en 3 actes et 4 tableaux

de M. Alt. Bisson

Musique de M. Louis Gregh

1er tableau, A l'Ile de la Grenouillère. — 2e tableau, A Paris; Rue Lavoisier. — 3e tableau, A Paris; Chez Raoul de Val au Vent. — 4e tableau, A Saint-Cloud; A l'Hôtel du Bœuf sans Cornes.

Jeunes filles, pensionnaires, invités, invitées, cantoniers, canotières.

Avec le bienveillant concours d'une forte section de la Cocotilla,

LE LEVER

chœur avec solo de baryton, de M. Jouret

INTERMÈDE

1° Capriccio, polka par M. L. Mayeur, exécutée par M. G. Vandewale, clarinette solo de la musique municipale de Lys-lez-Lannoy. — 2° Après la Guerre, polka pour piston, exécutée par M. F. Tilmez, piston solo de la fanfare Dolaître. — 3° Pauquilles tourpenoises de M. J. Watteau, par M. Emile Marcy.

LES DEUX SOURDS

Vaudeville en un acte.

Ordre du spectacle : 1° Les Deux Sourds; 2° Intermède, 3° La Cocotilla, 4° Un Lycée.

Au premier jour, bénéfice de M. G. Deschamps. Mise en scène de M. Charles Cavénéchia.

L'Ambigu

Orchestre sous la direction de M. James.

Prochainement, Mlle Mylle Nitouche.

On peut se procurer à l'avance des cartes de famille chez M. Germain, rue de l'Alouette, et chez M. Gomez, entamiel de la Roquette, rue de Roubachemaille.

LILLE

Musées. — De 10 heures à 4 heures : Hôtel-de-Ville, Faculté des Sciences, Halle aux Sucres et rue de la Monnaie.

Cosmorama photoplastique mouvant, — 3, rue Jean Roisin. — Actuellement : Le Dauphiné et la Savoie. — Clôture le 6 mars.

Panorama, rue Jean-Bart. — Le Siège de Paris.

Hôtel de-Ville. — De 10 h. à 4 h., Exposition des lots de la tombola du Denier des Ecoles laïques.

Grand-Théâtre. — A 6 h., bénéfice de M. Degrave : *l'Abbé Constantin, Cécilia, le Cœur et le Moulin.*

Variétés. — A 8 heures 1/2, 10e représentation de : *Tout-à-l'heure pas en vigueur*, revue de MM. Lagrilière-Beaudeer et Paul Assignon.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Louis M. à Roubaix. — Le blanc de lœuf est de toutes les substances nutritives, celle qui s'assimile le plus promptement aux sucs nourriciers de l'estomac; le jaune est une substance particulière qui joint à l'avantage d'être très nourrissante, celui d'attiédir, de dissoudre le corps gras et de favoriser leur mélange avec les sucs digestifs.

L. D. Lille. — Voyez le plus tôt possible, avec *votre livret, le commandant du bureau de recrutement.*

O. D. à J. — Pour les questions d'intérêt, le mieux et le plus sûr est de se renseigner auprès d'un agent de change.

E. D. — Les trois rois l'empêchent de compter 92.

Récent abonné. — Adressez-vous à M. Fanyau, 25, rue Stappaert, de 1 h. à 3.

LE FACTEUR

FUNÉRAILLES

Les personnes qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de Mademoiselle

Antoinette BOS

Institutrice

décédée à Roubaix, le mardi 3 mars 1891, dans sa trente-neuvième année, munie des Sacrements, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister aux CONVOI et SERVICE SOLENNELS, qui auront lieu le vendredi 6 courant, à neuf heures un quart, en l'église *Notre-Dame, ès paroisse*, d'où son corps sera conduit au cimetière de la ville, pour y être inhumé.

Les VIGILES seront chantées le jeudi 5, à 5 heures 1/2.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue Blanchemaille, 35.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Mars 1891

Naissances du 4 Mars

Alfred Gras, rue du Tilleul, 188. — *Arthur Grenier, rue Sainte-Elisabeth*, 29. — Henri Claebout, rue Marquiral, 41. — Gaston Houdroy, rue Solférino, 22. — Nicolas Ulrich, rue de la Brasserie, 1. — Marie Heyman, rue du Nouveau-Monde, 11. — François Verniers, rue des Longues-Haies, pour Dechoux, 10. — Hélène Bossuyt, rue des Fleurs. — *Germaine Delrouz, rue d'Etesing.*

Décès

Marie Dumbringe, 30 ans, rue Daubenton, 146. — Antoinette Bos, 39 ans, rue Blanchemaille, 35. — Natalie Gosseye, 73 ans, 18, boulevard d'Armentières. — Alfred Schittecatte, 3 mois, rue de la Vigne. — Hélène Deschamps, 16 mois, rue de Croix. — Flore Delaissez, 21 mois, rue de Tournai.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 3 mars

Georgina Bellaert, *rue des Quinze-Boutelles*. — Marthe Destailleur, rue de la Malcense. — Charles et Florentine Vanglabeke, jumeaux, rue de la Blanche-Porte. — Henri Verriel, rue de Gand. — Eugénie Vercauter, rue de la Lutte. — Jules Vandebroucke, à la Croix-Rouge. Emile Dessavagne, rue des Pints. — Edouard Tiberghien, à la Marlière. — *Flore Hellemant, au Haze-Sacq.* — Jules Vandenberbe, rue des Pints.

Décès du 3 Mars

Jeanne Duvillier, 1 an 3 mois, rue Dervaux.

Dépositaire intérêt public

ROYAT

(PUY-DE-DOME)

ÉTABLISSEMENT THERMAL

CASINO — CONCERTS — SPECTACLES

Saison du 1er Mai au 15 Octobre

Maladies de l'Estomac, du Foie, Reins, Vessie, Prostate, Hydrocèle et Gravelle. — Dyspepsies — Asphyxies — Palpitations.

DE PARIS A ROYAT EN 10 H. DE CHEMIN DE FER

Réglisse Pectorale L. B.

Sa supériorité sur les autres bonbons et pastilles au goudron a été reconnue par tous ceux qui en ont fait usage.

La boîte : **60 CENTIMES**, chez tous les pharmaciens.

Exiger, sur la Bande qui entoure la Boîte, la **Marque L. B.** *en rouge.*

Adresser demandes par poste à la pharmacie **Le Beuf**, à Bayonne.

GOUDRON

RHUM HURARD

de SAINT-PIERRE — *MARTINIQUE*

BULLETIN LAINIER

Marché à terme DE ROUBAIX-TOURCOING

du 4 Mars

Cote officielle de 4 heures 1/2

Type n° 1 :	Cours précédents
Mars	5.325
Avril	5.35
Mai	5.375
Juin	5.40
Juillet	5.45
Août	5.475
Septembre	5.50
Octobre	5.55
Novembre	5.60
Décembre	5.50
	Cours du jour
Avril	5.325
Mai	5.375
Juin	5.40

Type n° 2 :	Cours précédents
Mars	5.10
Avril	5.15
Mai	5.15
Juin	5.15
Juillet	5.15

Type B F	Cours précédents
Mars	5.25
Avril	5.25
Mai	5.25
Juin	5.25
Juillet	5.25
Août	5.25
Septembre	5.25
Octobre	5.25

Australasie

Type A B	Cours précédents
Mars	5.25
Avril	5.25
Mai	5.25
Juin	5.25
Juillet	5.25
Août	5.25
Septembre	5.25
Octobre	5.25

Ventes du jour contrat n° 1 :

Roubaix-Tourcoing

Mai	20,000 à 5.375
Caisse de Tourcoing, contrat 1	
Avril	5,000 à 5.325
Juin	5,000 à 5.40

Total : 30,000 kilos.

Tendance : Calme.

LAINES

A Londres, on a constaté, à la clôture de la première quinzaine de la saison des colonies que l'ensemble des cours s'est bien maintenu *pour les laines mérinos courantes d'Australie assez propres dans la partie du début, que certaines qualités du Cap de Bonne-Espérance ont obtenu une faveur et que les meilleures laines croisées sont en hausse.*

Dans la dernière période des ventes, il y a eu des irrégularités pour les genres surabondants dans quelques catalogues, mais les vendeurs ont *souvent retiré les lots négligés.* Malgré l'abondance sans précédent des agneaux d'Australie, les meilleures qualités fines, longues, propres et peignables ont été vivement disputées en hausse par les Américains. Tous les autres genres plus ou moins défectueux ont à peine fléchi dans les derniers jours.

En tout, on a offert 288,209 balles Australie et 40,335 b. Cap, ensemble 328,544 b., dont 14,807 retirées et en partie réalisées entre séances.

La l'immense masse, 313,737 balles, a été présentée à partir de 1 h. 1/2 avec 3 ventes simultanées.

Les besoins qui sévirent à Bradford, ainsi que les autres centres manufacturiers, ont été cause que les acheteurs se sont montrés plus nombreux et plus empressés à acquérir les produits de la laine. Les prix ont donc pu se maintenir, et, dans certains cas, ils ont même pu se relever, mais ils ne sont pas encore suffisamment rémunérateurs et ne se montrent pas disposés à faire de nouvelles concessions. Il en résulte des prix fermement tenus.

Les importations sont faibles, elles sont seulement inférieures à la moyenne des six dernières années. Pour cette période de six années, la moyenne annuelle atteint 207,000 quintaux, tandis que cette année, tout à durant la plus faible récolte depuis 1883, il n'a encore été importé que 145,000 quintaux.

La Brasserie anglaise n'arrivera pas à la prochaine récolte avec cette faible importance, et ce qu'elle n'achète pas en ce moment, elle sera amènée par la force des choses à l'acheter plus tard.

En Bourgogne, l'attention se porte principalement sur les qualités de marque et sur l'ensemble du syndicat pour lesquelles il y a un bon courant de demandes de la part de la Brasserie française. Les prix sont sans changement, mais la tendance est ferme.

Les qualités inférieures sont recherchées par le commerce d'exportation et les prix de 160 et 165 fr. en culture.

Les marchés belges sont calmes avec cours nominaux. A Anvers on a traité quelques parties de houlions vieux à des prix inconnus.

Bourses Commerciales et Agricoles

Marché aux grains de Lille

Lille. — On cote indigènes par d'offres de 25.50 à 27.50 les quintaux métriques qualité. Rendiges très fermes. Californie 27.50 à 27.75, Walla Walla 26.75, Kurrachée blanc 25.25, Danube 24.75 à 27.

Farines. — Soutenues de 38 à 38.50 pour premières marques.

Graines de lin. — Plus calmes à 28.75 cal le flottant et 25.75 en livrable.

Graine de colza. — Offres nulles. Le Fuzerat 31.50.

CEREALES & FARINES

PARIS, 4 Mars — *(Dépêche spéciale).*

Farines 12 marques. — Tendance :

	3		3	4		3		4
Courant..	60 25	60 25	Mai-Juin..		61	—	61	—
Avril....	60 50	60 50	Juin-Juil..		61	25	61	25

Marque Corbeil : 62 .. — Circulation : 0,000.

Blés. — Tendance

Courant..	28 ..	28 ..	Mai-Juin..		—	—
Avril....	—	—	Juin-Juil..		—	—

Seigle. — Tendance

Courant..	17 50	17 75	Mai-Juin..		—	18 50
Avril....	18 ..	18 ..	Juin-Juil..		18 25	

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

HUILE 4 Mars	Courant	Avril	Mai-Juin	Juin-Juil.	Colza	Lin	Chanvre
Colza	—	61 ..			62	62	62
Lin de Paris	—	61 ..	61 ..	26	63	25	55
Lin de pays	—	—	61 50	—	65	63	63
Lin étranger	—	—	—	—	—	—	—
Chanvre	—	—	—	—	—	—	—

Huile épurée pour exportation 60 .. à ...

PARIS, 4 Mars — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza	Courant	Avril	Mai-Juin	Juin-Juil.	Huile de lin	Courant	Avril	Mai-Juin	Juin-Juil.
Courant..	60 ..	70 ..			Courant..	55 25	55 ..		
Avril....	60 75	70 25			Avril....	55 50	55 50		
Mai-Juin..	70 25	70 75			Mai-Juin..	56 ..	56 ..		
4-5 mai..	71 ..	71 75			4 mai....	56 75	57 ..		

SUCRES

LILLE	Cours du jour	Cours précédent
Sucre n° 3 (88 degrés)	—	34 ..
» raqui[illegible]	—	—
» raqui[illegible]	—	—
» pain 2 kilos n° 1	113 ..	—
Rafinerie disponible	—	38 50
Mélasse	—	—
3/6 disponible	—	—

PARIS, 4 Mars — *(Dépêche spéciale).*

Sucres bruts (88 degrés) — Tendance : Calme

Courant..	37 50	37 50		
Avril....	37 87	37 75		
Mai-J...	38 12	38 12		
4 de mai	38 50	38 37		
Raffiné	103 ..	103 ..		

Stocks : 0,000

ALCOOLS

PARIS, 4 Mars — *(De dépêche spéciale).*

Spiritueux. — Tendance :

			Clôture
Courant..	41 ..	40 ..	40 ..
Avril....	40 25	40 25	—
4 de mai..	—	—	—
4 derniers	40 ..	41 ..	—

PETROLES

Anvers	Pays	Vendu
Disponible blanc	18 1/4	— —
— —	—	— —
— —	—	— —
4 derniers mois	18 ..	— —

CAFÉS

HAVRE. — Ventes : 7,000 sacs.

Mars	—	—	Juillet	—	103 50
Avril	—	—	Août	—	103 75
Mai	—	—	Sept.	—	103 75
Juin	—	104 ..	Oct.	—	104 ..
Juillet	—	104 ..	Nov.	—	104 ..
Août	—	—	Déc.	—	—
Sept.	—	—	Janv.	—	—
Oct.	—	—	Fév.	105 25	104 50
Nov.	—	—	Mars	—	—
Déc.	—	—	Avril	—	—

Ventes : 0,000 sacs.

COTONS

HAVRE. — Ventes : 000 balles

Janvier	—	—	Juillet	—	—
Février	50 1/4	—	Août	—	58 1/2
Mars	51 ..	67 ..	Sept.	—	58 1/4
Avril	57 ..	57 1/2	Oct.	—	58 1/4
Mai	57 1/2	57 1/2	Nov.	—	58 1/4
Juin	58 1/2	58 1/2	Déc.	—	—

Filature

Anvers, 4 Mars.

En disponible il a été traité 20 balles de la Plata en suint et 000 balles Australie.

Peignées françaises de la Plata

Contrat A

Janvier, 000 ..; février 000 ..; mars, 000 ..; avril, 000 ..;

Vente, 0,000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B

Février 0,00 0/0; mars, 5,22 1/2; avril, 5,22 1/2; mai, 5,22 1/2; juin, 5,30 0/0; juillet, 5,30 0/0; août, 5,30 0/0; septembre, 5,30 0/0; octobre, 5,30 0/0; novembre, 5,30 0/0; décembre, 5,30 1/2; janvier, 0,00 0/0.

Ventes : 10,000 kil.

Contrat M

Mars, 5,30 0/0; avril, 5,40 0/0; mai, 5,32 1/2

Marché calme.

BOURSE DE LILLE

Du 4 mars 1891

Marché très ferme, plusieurs valeurs de charbonnages sont cotées en forte hausse.

Lens gagne 1200 francs à 57,400. — Marles 30,000 à 1250 fr. à 1,2500. — Aniche 100 fr. à 1,0600. — Anzin 5 fr. à 3,525.

Par contre Bruay est en réaction de 150 fr. à 14100. — Escarpelle perd encore 50 fr. à 2,050.

On a coté sans changement Folly à 2,250. — Courrières à 1,477,50. — Crespin à 365 et Ostricourt à 560.

Lille 1884, 422.

Lille 1889, 397.

Lille 1890, 489.

Département du Nord, 107.

COURSES DÉCLARÉES

2 mars 1891 : Aniche 2,625. — Marchin 125.

Pour les valeurs non cotées, voir le tableau complet publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

du 4 Mars

Emp. 2 1/2 s. 1.	101 45		Brasil 1889	67	35
— 3 1/2 s. 1.	101 40		Chinois 1885		
— 3 1/2 s. 2.	101 40		Chinois 1895	91	12
— 3.	94 ..				
— 3 1/2.	87 ..		Turc 1865	97	50
Annuités 4 1/2.	104 ..		Tunisi 1887		
— 4.	106 25		— 1888		
Cr. fonc. 4 1/2.	116 25		— 1892		
— 4.	110 50		— 1893	102	—
— 3.	100 ..		Lisbonne	1868	
— 2 1/2.	76 ..		—	1869	
— 2 1/2 1861.	115 ..		—	1871	
— 2 1/2 1866.	104 75		—	1889	
Actives 1887 3 0/0.	96 ..		—	1874	100 —
Non libérées.	97 ..		—	1879	99 25

BULLETIN FINANCIER

Paris, 4 mars.

Les affaires ont été peu actives et les cours des transactions y amené un léger fléchissement des cours, toutefois les tendances restent excellentes.

La crise du peu vive de nos rentes a provoqué quelques réalisations.

La 3 0/0 revient à 95.37 après 95.47 au lieu de 95.65 précédemment.

Le Nouveau fait 95.05.

L'Amortissable 95.40 au lieu de 95.70.

Le 4 1/2 détaché à 105.35.

Le Crédit Foncier se négocie à 1,267.50.

La Banque de Paris à 836.25.

Le Crédit Lyonnais cote 821.25.

La Société Générale 525.

Le Crédit Mobilier est très bien tenu à 412.50.

Le Suez n'a pas varié à 2,462.50.

L'Italien a encore marché actif à 65.10.

Rien à dire des autres fonds étrangers.

Parmi les Chemins étrangers signalons la reprise sur les Chemins Portugais qui passent de 506 à 510.

Les obligations du Crédit Foncier et Algérie de Santa-Fé sont en progrès à 390 les 6 0/0 et 195 les 3 0/0.

Sur le marché en banque, les Alpines continuent à être recherchées à 236.25.

L'action Mine de Saint-Antoine vaut 56.

L'action French Joyant est demandée à 31.25.

La part Petite Presse est négociée à 63 et 60.

Les obligations des Chemins de fer de Bravès à Ambérgnoud à 387.50, celles des Chemins de fer de Pacte-Rico à 275.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le gérant, E. DUHARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 15

BRUNO SPÉRANI

L'AVOCAT MALPIÉRI

Traduit de l'Italien

Par J.-B. COTTEAUX

DEUXIÈME PARTIE

Immobile au milieu de la cour, les yeux aveuglés par les larmes, Mario Péduzzi semblait foudroyé.

Stralia s'empressa de l'emmener dehors. Mario se laissa conduire comme un enfant malade. Sur ses lèvres errait le nom de Pierre Biganzoli et l'image vénérée du vieillard moribond, qui se vengeait en l'écrasant de sa générosité, le glaçait de terreur.

IV

Après de telles révélations, il sembla à quelques esprits naïfs, s'en rapportant à la logique des choses, qu'il ne restait plus de doute sur la culpabilité de la Crémonési.

Du moment que les deniers reçus par Mario lui avaient été fournis par Pierre Biganzoli, l'histoire des bulletins vendus et engagés par signora Joséphine tombait d'elle-même : la Crémonési, menteuse, calomniatrice, devait être l'auteur ou la complice forcément coupable. Quand une opinion biscornue s'est logée dans la tête des gens, il n'est pas facile de l'en faire sortir... A tous ceux qui se confiaient dans la conviction de l'innocence de la Crémonési, les papiers envoyés par Pierre Biganzoli parurent de peu de poids. Que pouvaient ils après tout? Que Marie Léduzzi avait accepté de l'argent du mari. Très bien! Cela n'excluait pas l'idée qu'il pût en avoir accepté de la femme, loin de là.

Et les ennemis de Mario et de Joséphine unis aux malveillants de caractère, brodaient sur ce thème tous les caprices de leurs fantaisies.

Le réquisitoire du procureur du roi fut mal accueilli.

Pierre Biganzoli était mort depuis deux jours, n'ayant pu survivre à la ruine de ses grandes illusions. La mémoire de cet honnête homme remplissait la cour d'une tristesse funèbre; l'intérêt piquant du drame intime et scandaleux était rompu. Les places réservées ne se garnissaient plus comme auparavant. Les amis du défunt étaient aux funérailles, les autres cherchaient d'autres distractions. Restaient les curieux de profession, les oisifs et les partisans de la Crémonési — très nombreux mais indifférents à tout ce qui ne touchait pas leur idole.

En vain le Ministère public déplora l'étrange tournure qu'avait prise le procès, les allusions malveillantes qui avaient entraîné la Cour à fouiller les secrets d'une famille, au grand détriment de quelques existences sans avantage pour la Justice; bien peu firent attention à ces sages paroles. La foule curieuse avide d'émotions fortes, n'avait rien à déplorer; elle avait en son drame, s'était divertie, elle voulait encore se divertir.

Celui qui, après l'accusée excitait la plus grande curiosité, — l'avocat Vico Malpiéri — était le plus ému, le plus préoccupé. La jalousie et ses besoins matériels l'avaient poussé à accepter cette défense : l'orgueil et le point d'honneur l'avaient fait réagir contre la pression de ses anciens amis.

Mais en présence de la mort de Pierre Biganzoli, cet homme au noble cœur, aux principes inattaquables; devant le désespoir et le déshonneur de Joséphine, il éprouvait un sentiment d'horreur.

Il se sentait soustrait bien volontiers à l'obligation qu'il avait assumée. L'idée de cette plaidoirie qu'il allait prononcer l'épouvantait. Il n'était pas en veine, assurément; il parlait mal, compromettrait son renom, perdrait peut-être le fruit de ses transactions...

Il était sur les épines.

L'image de Joséphine, telle qu'il l'avait vue la dernière fois dans cette même salle, le hantait continuellement. Il avait devant les transes de cette âme; il en l'en aimait que davantage; mais il l'aimait, elle, plus il détestait Mario.

Seule, cette aversion lui donnait un peu de vigueur.

Enfin arrive le jour où il devait plaider. Il était livide et ses genoux vacillaient.

Il débuta au milieu d'une attention profonde, qu'on aurait *pu qualifier d'anxieuse.*

La foule était traversée par un courant sympathique.

Maître Stralia, placé de manière à pouvoir fixer Vico, ne le quitta pas des yeux, toutes les fois que celui-ci se tournait vers les jurés.

Quoique ne le voyant pas, Malpiéri sentait sur lui le regard de son adversaire, qui lui faisait l'effet de la piqûre d'une épingle, menaçant de pénétrer dans ses chairs et empêchant la liberté de ses mouvements. Petit à petit cette sensation devenait un cauchemar, et le contraignait à jeter les yeux dans les ténèbres de sa propre conscience, à soulever le voile dont il avait enveloppé hypocritement son action méprisable, à se contempler tel qu'il était, avec une épouvantable lucidité de vue.

Serait-ce le commencement d'une maladie à laquelle son cerveau devait succomber? Il ne savait pas, il ne cherchait pas, il ne comprenait pas. Il éprouvait en dedans de lui-même, dans l'intimité de son corps, dans le mystère de son âme, une inquiétude vague, un trouble qui s'emparaient peu à peu de tout son être. Avec une terreur croissante, il se reconnaissait vaincu par cette inexplicable angoisse et comprenait que s'il ne réussissait pas à s'en débarrasser, il perdrait la fascination de son éloquence, la perspicacité et le sang-froid, dont il avait tant besoin en cette circonstance.

Il ne se rendait pas, bien loin de là; il voulait lutter; lutter désespérément contre ce tas d'idées reçues, de sentiments héréditaires qui formant en grande partie la conscience humaine, se disant à lui-même que c'étaient là ses craintes chimériques, qu'après tout, il n'avait commis aucune action injuste et malhonnête.

Ne s'en était-il pas déjà convaincu la semaine passée?... après le dîner?...

Oui. Il conservait parfaitement dans son souvenir, l'impression de ses sentiments, pendant les jours qui avaient suivi ce dîner; tout avait été pour lui un triomphe, mais qui ne lui servait déjà plus. Faux lui apparaissait maintenant ce triomphe, faux ses sentiments de confiance, de satisfaction; tout, faux comme son âme.

Sottises! Il voulait réagir contre cette dangereuse hypocondrie. Il réagissait réellement. Sans doute que c'était là un état morbide; il provenait de la fatigue des nerfs, de l'anémie. Trop de travail, trop de cassement de tête! Il se distrairait plus tard, il ferait une cure.

Cependant il avait à rédéchir à ce qu'il disait; il fallait recouvrer son éloquence rebelle, sauver l'accusée, gagner le procès, but unique et immuable de tout avocat!

Vains efforts!

Il n'y réussissait pas.

Il parlait balbutiant, à blanc. Ses admirateurs ordinaires étaient stupéfaits; ses contempteurs souriaient malicieusement.

Il s'en aperçut et cette remarque l'excita un peu, lui donna des forces.

Il chercha à s'exalter au son de ses propres paroles : il passa de la défense à l'attaque; il s'enivra en se violentant et réussit enfin à se faire applaudir frénétiquement.

En reprenant possession de lui-même, son regard rencontra celui de Stralia et un froid sourire de dédain.

Pourquoi sourirait-il?

Avait-il déjà parlé si mal?... Il avait été applaudi!...

Oui, mais il n'avait que trop l'intuition de n'avoir rien dit de fort, de saillant, et surtout de convaincant ces phrases et des mots et des mots qui s'en allaient à la file, des phrases sonores et vides.

Il est de fait que cette défense était devenue extrêmement difficile. Il l'avait étayée sur l'immoralité des classes dirigeantes, puritaines en paroles, corrompues jusqu'à la moelle; mais si ceci plaisait à la partie inférieure des auditeurs, ce ne pouvait être agréable à l'autre; même parmi les jurés, il y en avait qui pouvaient se croire offensés. C'est pourquoi, sans doute, Stralia avait sourit en ricanant.

Par contre, attaquer un homme comme Pierre Biganzoli, mort aussi inopinément, tué par ce procès, aurait été une impardonnable inconvenance. Il ne pouvait même pas y penser. Il ne pouvait que se jeter sur Mario et Joséphine; mais pour Joséphine, son cœur s'y refusait.